

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma

Herausgeber: Mediafilm

Band: - (2002)

Heft: 4

Artikel: Hou Hsio-hsien, fleur de Taiwan

Autor: Bacqué, Bertrand

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931181>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Millennium Mambo» de Hou Hsiao-hsien

Modestement primé à Cannes pour le son, «Millennium Mambo» aurait mérité une tout autre récompense. D'une profonde originalité, le nouvel opus du cinéaste taiwanais Hou Hsiao-hsien est en effet le plus beau film jamais réalisé sur la jeunesse urbaine d'aujourd'hui.

Par Frédéric Maire

La jeune et belle Vicky est partagée entre deux hommes. Elle ne supporte plus Hao-hao, son amant maniaque qui contrôle ses comptes, son téléphone et même son odeur pour savoir ce qu'elle a fait en son absence. Alors elle se réfugie chez Jack, plus adulte et protecteur, mais qui semble impliqué dans des affaires plutôt louches. Voilà pour l'argument, plutôt léger, de «Millennium Mambo». Mais derrière cette trame digne d'un roman-photo flirtant avec le film noir, se dessine une vision très personnelle de la jeunesse urbaine contemporaine.

Peu importe que les personnages du film soient taiwanais, Hou Hsiao-hsien a vite fait de nous montrer que toutes les jeunesse se ressemblent, dans leur éternel souci de mimétisme vestimentaire, comportemental, verbal, musical. La ville de Taipei aussi n'apparaît que comme une succession d'espaces clos (appartements, boîtes de nuit) dont les décors, les couleurs et les volumes appartiennent au commun de toutes les cités modernes. Les longs plans-séquences de Hou Hsiao-hsien font ici office de loupe: il rejette les vues d'ensemble pour se concentrer sur les visages, les détails, les objets, dans un espace clos sans ciel ni paysages.

Brûler la vie par les deux bouts

Le cinéaste ne cherche pas à reproduire fidèlement la vie et les mœurs de cette jeunesse nocturne qui danse, boit, se drogue, s'aime et se déteste. Il ne la juge pas non plus. Ce qui l'intéresse avant tout, c'est de saisir sa perception du temps, qui file à toute vitesse. Les personnages semblent confrontés à une sorte d'angoisse permanente: peur de l'avenir, peur d'une catastrophe imminente, peur de disparaître. Ainsi, ils vivent en brûlant la vie par les

deux bouts, à toute allure. Au rythme cadencé de la techno, les battements de cœur s'accélèrent; on s'aime et on s'arrache toujours plus vite, dans une sorte de répétition incessante du cycle de vie et de mort. Et chaque fois qu'ils sont au bord du précipice, ils effacent leur passé et semblent tout recommencer depuis le début.

En voyage dans une petite ville du Japon où a lieu un festival de cinéma, Vicky plonge son visage dans la neige, y laissant son empreinte qui finira par fondre et disparaître. Alors qu'autour d'elle des affiches de cinéma évoquent un passé désormais embaumé, immuable, Vicky ne laisse pas de trace, car elle n'existe que dans l'instant présent. Sans passé. Sans avenir. Enfermée dans un cercle qui se rétrécit toujours plus.

«C'était il y a dix ans, en 2001»

Le film s'ouvre sur un plan qui est à lui seul sa clé. Dans un léger ralenti, Vicky marche, court, danse sur une sorte de passerelle couverte, éclairée par des néons blafards. Sa voix off nous parle d'elle à la troisième personne du singulier, comme d'une autre: «C'était il y a dix ans, en 2001.» D'emblée, ce récit du présent s'inscrit donc à l'imparfait. Projété dans le futur, le film semble tenter de retrouver des traces du passé.

A chaque fois qu'ils sont au bord du précipice, les personnages effacent leur passé et semblent tout recommencer depuis le début.

Les images qui suivent doivent alors être lues comme une œuvre de reconstitution et de mémoire, une opération censée filtrer les éléments inutiles pour ne garder que l'essence subjective du présent. Comme Vicky nous parle depuis le futur, elle a survécu et échappé aux vertiges de la spirale, de l'éternel recommencement. Comme si cette passerelle l'avait enfin conduite vers un autre monde. Mais ce futur est-il meilleur pour autant?

Titre original «Qianxi Manbo». **Réalisation** Hou Hsiao-hsien. **Scénario** Chu Tien-wen. **Image** Mark Lee Ping-bing. **Musique** Lim Going, Yoshihiro Hanno. **Son** Tu Duu-chih, Kuo Li-chi. **Montage** Liao Ching-sung. **Décors** Hwarg Wern-ying. **Interprétation** Shu Qi, Jack Kao, Tuan Chung-hao... **Production** 3H Productions, Paradis Films; Chu Tien-wen, Eric Heumann. **Distribution** Frenetic Films (2001, Taiwan). **Site** www.ocean-films.com/millennium-mambo. **Durée** 1 h 45. **En salles** 20 mars.

Hou Hsiao-hsien, fleur de Taiwan

Chef de file de la Nouvelle Vague taiwanaise, maître Hou en est aujourd'hui parmi les seuls rescapés. Son œuvre, elle, est déjà entrée dans l'histoire.

Par Bertrand Bacqué

Aujourd'hui âgé de 54 ans et couvert de prix, le cinéaste fut, à l'aube des années 80, le fer de lance du nouveau cinéma taiwanais qui réagissait contre les productions commerciales alors en vogue sur l'ancienne Formose. Parti d'un cinéma relativement simple et limpide où le passage du temps joue un rôle essentiel, Hou Hsiao-hsien a donné une structure de plus en plus complexe à ses récits, allant jusqu'à mêler, dans ses réalisations les plus abouties, plusieurs époques.

Après quelques œuvres qu'il considère comme des brouillons, ce peintre des illusions perdues développe une veine autobiographique dans une première trilogie: «Un été chez grand-père» («Dongdong de jiaqi», 1984), «Un temps pour vivre et pour mourir» («Tong nien wang shi», 1985) et «Poussière dans le vent» («Lianlian fengchen», 1986). L'enfance et le passage à l'âge adulte sont ainsi évoqués, avec une sensibilité toute particulière pour le temps qui passe et les relations secrètes qui se nouent entre les générations. Il se fait alors proche d'Ozu, le maître japonais des films de famille.

De la mémoire intime, Hou Hsiao-hsien va passer à la mémoire collective, au choc de l'individu avec la grande histoire. C'est une seconde trilogie. Celle-ci s'ouvre avec «La cité des douleurs» («Beiqing chengshi», 1989) qui suit la période où l'île est restituée à la Chine par le Japon, se poursuit avec «Le maître des marionnettes» («Hsiweng jen-sheng», 1993) couvrant l'occupation japonaise de 1895 à 1945, et s'achève avec «Good Men, Good Women» («Haonan haonu», 1995) qui entremêle trois époques distinctes. Hou Hsiao-hsien recherche, pour chacun de ses films, une structure originale, polyphonique, qui ne doit rien aux dramaturgies occidentales. C'est alors que son œuvre bénéficie d'une reconnaissance internationale.

Avec «Goodbye South, Goodbye» («Nan-guo zaijan, nanguo», 1996), le cinéaste renoue avec le portrait d'une jeunesse taiwa-

Frédéric Gonseth Productions présente
une coproduction de la Télévision Suisse Romande
avec le soutien de la Loterie Romande



Bernard Pidoux peint dans un film de Frédéric Gonseth & Catherine Azad



les barricades mystérieuses

documentaire vidéo 74 min. son stéréo / Suisse 2002 / musique César Franck

Isabelle Meyer, violon - Cédric Pescia, piano / caméra et production Frédéric Gonseth / prise de son Catherine Azad
mixage Fred Kohler, Studio La Cigale Lausanne / avec une contribution de la Fondation vaudoise pour le cinéma -
Regio Films - Passage Antenne - Succès Cinéma - distribution Frédéric Gonseth Productions 6 r. Ch. Monnard 1003 Lausanne ++41 +21 35 10 511

naise à la dérive. Les petites frappes accros au téléphone portable qui vivent dans des espaces clos, boîtes de nuit ou chambres d'hôtel, annoncent à leur façon Vicky, la protagoniste de «Millennium Mambo». Ici cependant, ce n'est ni le présent, ni le passé qui semble intéresser Hou Hsiao-hsien, mais le futur d'une génération sans repères. ■

Entretien avec Hou Hsiao-hsien

Plus virtuose que jamais dans l'art de faire oublier la caméra, le metteur en scène taiwanais Hou Hsiao-hsien s'est intéressé aux fleurs de Taipei qui flamboient et se fanent dans les boîtes techno. Selon le cinéaste, elles sont le symptôme de profonds bouleversements.

Propos recueillis à Cannes par Christian Georges

«Millennium Mambo» peut-il être considéré comme un prolongement de «Goodbye South, Goodbye»...?

Pas du tout. «Goodbye South, Goodbye» reflète beaucoup plus mon ancienne personnalité, ce que je faisais avant, avec une réflexion sur Taiwan. «Millennium Mambo» représente une plus grande difficulté. Je m'attache à une jeune fille contemporaine d'un milieu urbain. Alors que nous vivons de grandes mutations, je me lance dans quelque chose de totalement nouveau.

Quel regard portez-vous sur la génération que vous représentez à l'écran?

Pour moi, ce sont des gens normaux, même s'ils ne sont ni étudiants ni employés. Ils existent, même sans école et sans travail. Parfois, ils viennent me parler de leurs his-

toires et ça m'intéresse. Dans ma conception de l'art, j'aime me saisir d'un contenu et le pousser vers la marge. D'autres préfèrent travailler sur la normalité. Ces marginaux ont certainement une conduite désarmante, ainsi que de la difficulté à se trouver. Mais, dans leur égarement, sans doute passager, ils me rappellent beaucoup ce que vivent bien des gens dans la société taiwanaise. Nous sommes prisonniers de notre environnement, proches du Japon, proches des Etats-Unis et en opposition avec le continent chinois, tout en ayant en même temps envie de faire des affaires avec tous. Ce contexte nous empêche de penser par nous-mêmes et génère un sentiment d'instabilité. Ça ne veut pas dire que mes oiseaux de nuit manquent de chaleur humaine. Elle existe, mais l'environnement les pousse à se centrer sur eux-mêmes et à vivre une vie «organique». Mais ce n'est qu'une étape dans leur développement.

C'est un film sur la destruction du langage. Les personnages sont incapables de se dire quelque chose et la communication passe d'abord par les signes, les vêtements...

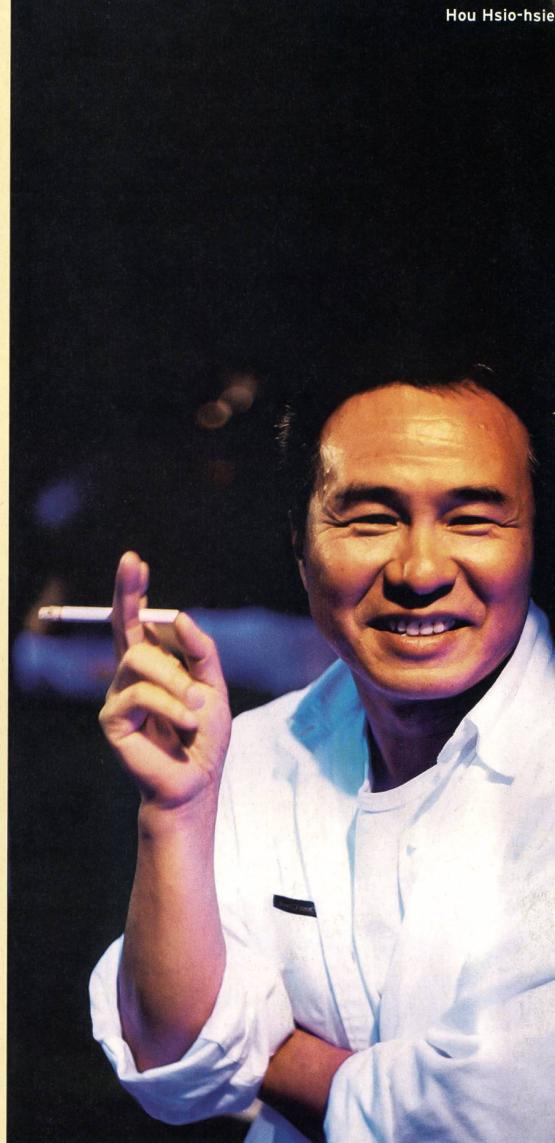
En fait, je n'ai quasiment pas donné à mes acteurs de dialogues à partir desquels travailler...

Pourquoi ce choix de tourner quasi exclusivement de nuit?

Je suis surpris qu'on me pose la question. Les jeunes du film sont des noctambules, de véritables chauves-souris qui sortent la nuit et se réfugient dans leur grotte-appartement le jour. Ils ne sortent jamais de chez eux avant minuit.

Comment avez-vous abordé ce nouveau virage?

Le projet a été assez difficile à développer. Il y a deux ans, je me suis lancé dans un bout d'essai d'un mois. J'ai tenté de faire du cinéma-vérité, de suivre au jour le jour des personnages que j'utilisais pour leur background personnel. Mais je me suis rendu compte que je n'avais pas assez de distance vis-à-vis d'eux. J'ai donc arrêté l'expérience. C'est en instaurant ce récit qui évoque des choses qui se sont passées dix ans plus tôt que j'ai trouvé la bonne distance. Sur le plan technique, j'ai innové. Alors que j'utilisais surtout des objectifs de 25 mm pour «Goodbye South, Goodbye», j'ai recouru cette fois à de plus longues focales, du 85 et du 135 mm. ■



Le monde de la nuit taiwanaise est très indifférencié: ça pourrait se passer n'importe où! A l'inverse, le Japon que vous montrez dans le film est très spécifique...

Ce Japon-là a beaucoup à voir avec mes souvenirs personnels du Festival de Yubari, où je suis allé plusieurs fois en février. C'est un endroit intéressant de l'île d'Hokkaidô. Il y a une quinzaine d'années, la mine de charbon a fermé et la population a fondu de 150'000 habitants à une dizaine de milliers. Pour redonner un peu de vie, le maire a décidé de lancer un festival de cinéma. Avec les images d'anciens films qui sont affichées partout, c'est un peu devenu la ville de nos souvenirs. Les films sont dans notre mémoire comme dans la ville. De la même manière, Vicky revoit sa vie avec un recul de dix ans. C'est la même sédimentation du souvenir.

Comment avez-vous choisi de travailler la lumière?

Dans les clubs, le plastique a tout envahi et la réflexion de la lumière donne des effets très complexes. Pour moi, cette plastification symbolise la vulgarisation de la culture à Taiwan et j'ai essayé de la restituer à l'écran. ■

Films FRENÉTIC
20 billets offerts pour le film
«Millennium Mambo»
En salles dès le 20 mars
Offre exclusivement réservée aux abonnés
Commandez vos billets par le site
www.revue-films.ch
ou par courrier: Films, CP 271, 1000 Lausanne 9
(maximum 2 par personne)